Cet élément supérieur de civilisation nous vient du Pape, "gardien jaloux, incorruptible, des principes de vérité et de justice sans lesquels les sociétés ne sauraient subsister". Le principe de notre survivance nationale et sociale est donc à Rome. Et c'est de Rome, encore une fois, que notre vénérable archevêque nous apporte les paroles de vie. "Le Pape demande aux catholiques canadiens d'avoir l'œil ouvert sur les dangers qui les menacent, de garder avec le plus grand soin leurs traditions et leurs institutions, et de ne pas permettre, par exemple, que l'État empiète sur les droits de l'Église et les droits des parents en matière scolaire." Et Son Éminence nous signale encore d'autres dangers : la facilitation du divorce que l'on veut généraliser dans notre pays ; l'extension des doctrines féministes, qui tendent à faire de l'épouse et de la mère "la rivale de l'homme dans tous les domaines"; les modes immodestes, "si vigoureusement dénoncées par Benoît XV et l'épiscopat catholique de tous les pays"; les spectacles du cinéma corrompeur, qui "allument en tant de jeunes gens la flamme impure et préparent des chutes si lamentables"; la désertion des campagnes, qui menace sérieusement la vie économique et morale de notre peuple.

Pour faire face à ces dangers, il faut que les forces catholiques du Canada soient unies. "Unies, dans le respect de leurs droits, par les liens d'une charité mutuelle, les races dont cette Église du Canada se compose contribueront puissamment à étendre le royaume de Jésus-Christ et à consoler Notre-Seigneur du mépris de tant d'autres peuples pour son œuvre de régénération et de salut".

Et l'action catholique canadienne ne sera une et forte qu'à la condition de se faire toujours sous la direction des évêques, selon les prescriptions formelles du Saint-Siège. Léon XIII, dans son encyclique *Nobilissima Gallorum Gens*, écrivait : "Si, pour conserver l'union, il est parfois nécessaire de renoncer à ses sentiments et à son jugement particulier, qu'on le fasse volontiers, en vue du bien commun ; que les écrivains n'épargnent aucun effort pour conserver en toutes choses cette concorde des esprits ; que chacun préfère l'intérêt de tous à son propre avantage ; qu'ils soutiennent les œuvres commencées pour le bien commun ; que leur règle soit de se soumettre avec piété filiale